

Tony et Ridley Scott, frères d'armes Mon frère, ce héros ...

Guilhem Caillard

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90881ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillard, G. (2019). Review of [Tony et Ridley Scott, frères d'armes : mon frère, ce héros ...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 53–53.

Tony et Ridley Scott, frères d'armes

Mon frère, ce héros ...

GUILHEM CAILLARD

« ON A SOUVENT opposé les cinémas de Tony et Ridley Scott. L'ainé, Ridley, a très tôt été consacré avec *Alien* (1979) comme un cinéaste démiurge, créateur d'univers, alors que son cadet a opté pour un cinéma d'action halluciné, baignant dans un flot d'expérimentations, comme avec *Enemy of the State* (1998) ou *Unstoppable* (2010). Mais les apparences sont trompeuses. Tony et Ridley Scott se ressemblent bien plus qu'on ne le pense, leurs filmographies respectives se répondent entre elles. » C'est le postulat de départ posé par Marc Moquin qui en fait la base de sa réflexion dans son essai sur l'une des plus célèbres fratries hollywoodiennes : *Tony et Ridley Scott, frères d'armes*, publié par l'excellent éditeur Playlist Society.

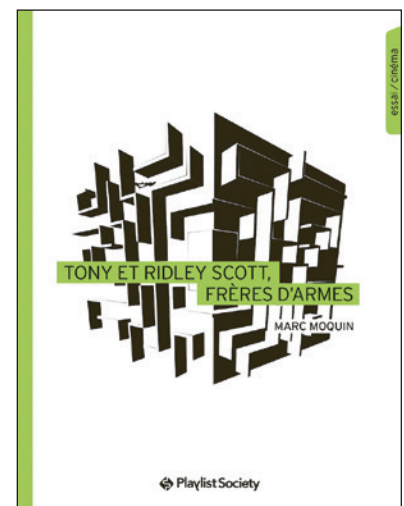
Le titre choisi par l'auteur implique aussi qu'il s'agit de compagnons d'armes empreints d'admiration réciproque, au-delà des divergences apparentes. Ridley, devenu « Sir Ridley Scott » en 2003 « pour services rendus au cinéma britannique », est constamment cité en exemple. Son cadet de sept ans est, à ce niveau, plus effacé. Pourtant, Tony est l'auteur de films cultes tels *True Romance* (1993) et *Top Gun* (1986). Disparu tragiquement en 2012, Anthony dit « Tony » a réalisé 16 longs métrages jamais vraiment épargnés par la critique et ne l'ayant jamais porté aux Oscars, tandis que Ridley a été nommé pas moins de trois fois aux Academy Awards, soit pour *Thelma & Louise* (1991), *Gladiator* (2000) et *Black Hawk Down* (2002). L'ainé est considéré comme un visionnaire, l'Auteur avec un grand « A », auréolé du Prix de la Première œuvre au Festival de Cannes en 1977 pour *The Duellists*.

Or, tout unit les Scott, nous dit Marc Moquin. Et ce, dès le départ lorsqu'ils se lancent ensemble dans la publicité. Plus tard en 1995, la création de leur propre société, Scott Free Productions, vise à « conserver une certaine indépendance face aux rouleaux compresseurs que représentent les studios. » Ensemble, les frères produisent pour la télévision et le cinéma le western crépusculaire *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford*, de Andrew

Dominik (2007), qui trône parmi les meilleures œuvres de cette année-là. Lorsqu'ils réalisent chacun de leur côté, les deux cinéastes se renvoient la balle et partagent des thèmes. Ridley utilise la science-fiction pour peindre les desseins obscurs des grandes corporations : l'entreprise Tyrell dans *Blade Runner* (1982), Wayland dans *Prometheus* (2012). Tony transpose les mêmes agissements dans l'univers du film d'action, notamment dans ce que Moquin nomme « le diptyque ferroviaire » : *The Taking of Pelham 123* (2009) et *Unstoppable* (2010), qui dénoncent l'oligarchie bureaucratique, les secteurs boursier et corporatiste voués à l'argent.

Dans les deux cas, il ne fait aucun doute : régulièrement, dans les fictions des frères Scott, le héros principal fait face au système. La CIA et les questions de surveillance à l'extérieur du territoire américain préoccupent Ridley dans *Body of Lies* (2008) et Tony dans *Spy Game* (2001). Les affaires étrangères et l'ingérence américaine au Liban chez l'un (*Spy Game*) trouvent forcément écho chez l'autre, comme avec *Black Hawk Down*, réalisé en 2001 par Ridley. En conclusion, « face à des mondes déchus (la vieille Europe, la nouvelle Amérique) qui ont échoué à garantir un système viable et honnête, mentionne Moquin, les frères Scott questionnent la recherche d'un ailleurs », avec des œuvres telles *1492 Conquest of Paradise* (1992) et *Kingdom of Heaven* (2005) de Ridley, ainsi que *Revenge* (1990) et *Man on Fire* (2004) de Tony, dont l'action se déroule au Mexique. Les dichotomies (quand la vertu triomphe dans l'univers du cadet, elle porte un échec inéluctable selon l'ainé) alimentent la circulation des thèmes et démontrent une constance partagée.

Selon un découpage à la fois méthodique et ludique, Marc Moquin s'adonne ici à une analyse brillante. Une façon de rappeler que les frères Scott ont tout simplement réalisé ce que les meilleurs cinéastes font de mieux : ils s'inspirent mutuellement, puisent chez les autres, manient la citation comme la référence, toujours pour mieux réinventer. ▲



—
Marc Moquin
Tony et Ridley Scott, Frères d'armes
Levallois Perret : Playlist Society, 2018
(Essai / cinéma)
160 pages
III.